

Les Mémoires de guerre de Charles de Gaulle aux Invalides

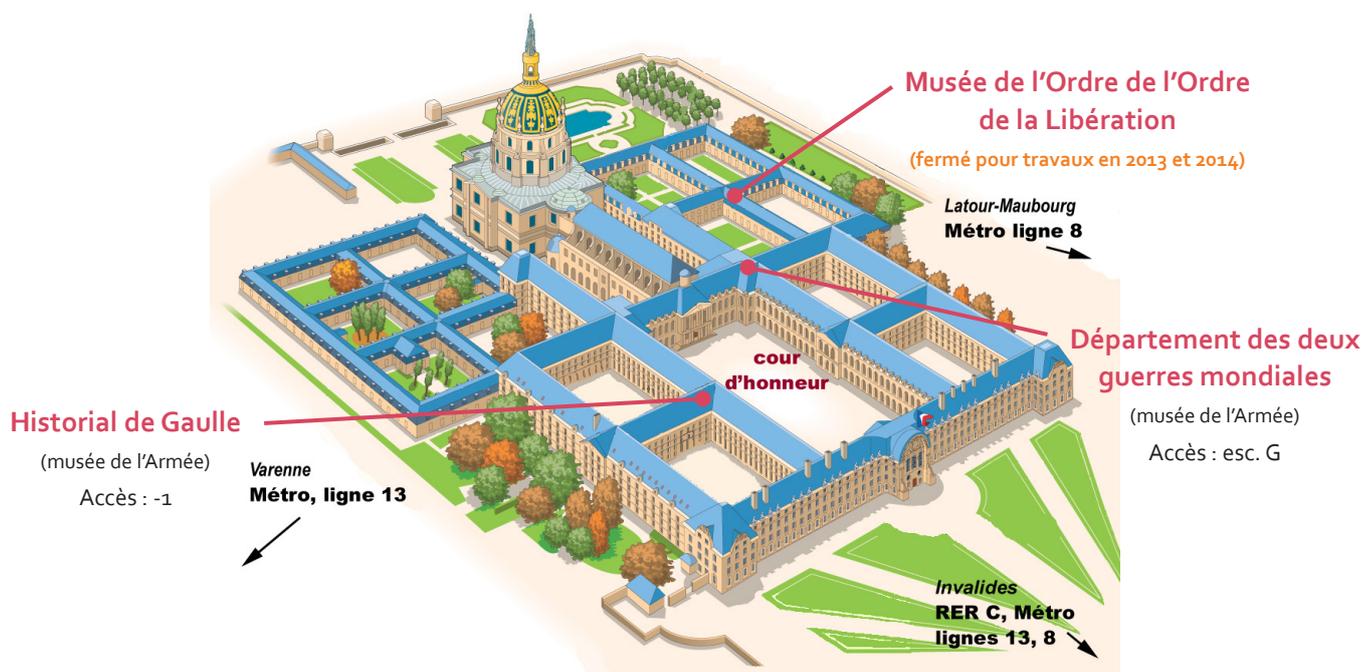
Ce document est destiné à tout enseignant désirant travailler le tome 3 des *Mémoires de Guerre* avec ses élèves. **Un livret à l'attention des élèves est également disponible sur www.musee-armee.fr** (Menu Collections > Documentation en ligne > Fiches de présentation générale)

Sont évoquées ici les années 1944-1946 bien sûr, mais aussi la jeunesse de Charles de Gaulle et la V^e République, durant laquelle cet ouvrage a été publié. Le parcours proposé ne concerne que l'Historial de Gaulle mais des mises en relations avec le département des deux guerres mondiales et le musée de l'Ordre de la Libération seront effectuées et vous permettront d'aborder cette œuvre à la fois par l'image et par l'objet.

Nous vous recommandons enfin de vous rendre au préalable sur les lieux afin de préparer votre visite (le ticket, gratuit avec votre Pass éducation, donne entre autres accès au musée de l'Armée et au musée de l'Ordre de la Libération).

ATTENTION : le musée de l'Ordre de la Libération sera fermé en 2013 et 2014 pour travaux.

Les références aux pages des *Mémoires de guerre* sont celles de l'édition Plon, collection Pocket, 2006.



De Gaulle et les Invalides : un lieu de pouvoir

Le général de Gaulle vint une quinzaine de fois à l'hôtel national des Invalides dans le cadre de cérémonies militaires, d'obsèques ou d'expositions. Il s'y rendit également avec Winston Churchill en 1944, épisode dont il raconte brièvement le déroulement dans ses *Mémoires de guerre* (t.3, p.64) :

« Nous fîmes aux Invalides nous incliner devant la dalle de Foch. Après quoi, l'illustre Anglais se pencha, un long moment, sur le tombeau de Napoléon.
« Dans le monde, me dit-il, il n'y a rien de plus grand ! »



Le général de Gaulle dans la cour d'honneur des Invalides pour une remise de médailles militaires (1966) © INA

Les *Mémoires* comptent trois volumes relatant la seconde guerre mondiale et ses conséquences immédiates : *L'Appel*, 1940-1942 (publié en 1954), *L'Unité*, 1942-1944 (publié en 1956) et *Le Salut*, 1944-1946 (publié en 1959), qui est l'objet de notre étude.

De Gaulle entreprend l'écriture de ses *Mémoires* dès 1946, mais par manque de temps, il ne s'attelle réellement à la tâche que durant sa « traversée du désert » de 1952 à 1958, période durant laquelle il se trouve en marge de la sphère politique.

Ses *Mémoires* sont un véritable succès. Le premier tome est vendu à 100 000 exemplaires en l'espace de cinq semaines, entraînant une rupture de stock chez l'éditeur (Plon) et l'obligation de rééditer l'ouvrage.

Les raisons d'un tel succès

Les Français n'ont eu que très peu d'informations sur les « coulisses » de la guerre. Ils se réfèrent à leur vécu et à ce qu'ils ont pu entendre à la radio, mais guère plus. Les tractations, les difficultés que la France libre a pu rencontrer leur sont mal connues. De Gaulle, comme Churchill juste avant lui (*The Second World War*, publié en 1948-1954), lève le voile sur ces faits dans leurs mémoires.

Biographie versus mémoires

Les mémoires ont pour but de raconter l'histoire des événements dont l'auteur a été un témoin ou un acteur direct. Charles de Gaulle fut dans ce cas aux premières loges en tant que fondateur et leader de la France libre. Ses lecteurs savent que les informations qu'ils vont découvrir dans les *Mémoires* sont de première main. De Gaulle ne se positionne donc pas simplement en écrivain mais bien en historien.

L'objectivité de l'historien

Bien qu'il soit l'un des acteurs principaux des événements qu'il évoque, c'est sur l'histoire de la France combattante qu'il veut écrire. Or, pas de France combattante sans leader de la France libre : lui-même.

Il est ensuite confronté à la difficulté de la description et de l'analyse de faits qui se sont déroulés neuf ans auparavant. Ces neuf années lui apportent, il est vrai, un certain recul, mais également des « trous » de mémoire et des omissions, fait qu'il évoque d'ailleurs dans « *L'Appel, 1940-1942* ».



La visite de l'Historial est totalement interactive et nécessite l'utilisation d'un audioguide (fourni gratuitement à l'accueil de l'Historial).

Ne le manipulez pas, il s'enclenche automatiquement grâce aux capteurs infrarouges durant la projection du film de 25 mn et devant les dispositifs interactifs situés dans l'espace d'exposition.

Il est préférable de voir le film biographique de la salle multi-écrans en premier (séances toutes les 30 minutes, de 10h15 à la fermeture).

Pour les visites en groupe : réservation obligatoire 15 jours avant la date de la visite à : jeunes@musee-armee.fr



Une fois à l'entrée de l'Historial, dirigez-vous directement vers la zone de la V^e République, en passant par la droite.

Cette partie du document se concentre uniquement sur le contexte dans lequel « Le Salut » a été publié : la V^e République. Ce même espace présenté également les citations de Charles de Gaulle sur la politique étrangère de la France, extraits de ses discours et non de ses *Mémoires*.

Du militaire à l'homme politique

De Gaulle écrit à la fois sur la seconde guerre mondiale et, dans le cas du tome qui nous concerne, « Le Salut », sur les suites immédiates de l'après-guerre. Ce tome incarne le plus l'ambiguïté qui existe entre le militaire et l'homme politique.

Le 1^{er} juin 1940, de Gaulle est nommé général de brigade (deux étoiles) à titre temporaire, avant d'entrer, quatre jours plus tard, au gouvernement Reynaud comme sous-secrétaire d'État à la Défense nationale et à la Guerre.

Or, c'est en tant que chef des Français libres que de Gaulle va s'illustrer, et c'est de cet homme dont il est question dans les *Mémoires* jusqu'en 1945. Ce « titre » de chef n'est pas officiel puisque de Gaulle n'agit pas au nom du gouvernement français, celui de Vichy, mais au nom de la France. Il n'incarne pas non plus le militaire, puisque la hiérarchie n'est plus respectée dès l'instant où Catroux, général de division (5 étoiles) se place délibérément sous l'autorité de Charles de Gaulle qui n'est, rappelons-le, « que » général de brigade à l'époque.

En 1944, de Gaulle fonde le GPRF (Gouvernement provisoire de la République française) formé pour redonner à la France ses institutions dans le cadre de l'après-guerre et de la reconstruction du pays. Président en 1945, il démissionnera un an plus tard.

Dernière chose et non des moindres : lorsque de Gaulle publie « Le Salut » en 1959, il est le président-fondateur de la V^e République depuis plusieurs mois.

Les *Mémoires* de de Gaulle sont donc le récit de la fin d'une épreuve, victoire pour la France, grâce notamment à son intervention. De Gaulle est alors considéré comme un « grand homme » : celui de l'Appel du 18 juin (porte 1), le Libérateur (porte 2), celui qui a été appelé par René Coty durant le contexte de la crise algérienne pendant la IV^e République et enfin celui qui fut élu en 1958 président-fondateur de la V^e République (porte 3).

De Gaulle termine d'ailleurs le 3^e tome de ses *Mémoires* par une énumération des saisons (pp.344-345) :

« Vieil homme, recru d'épreuves, détaché des entreprises, sentant venir le froid éternel, mais jamais las de guetter dans l'ombre la lueur de l'espérance ! »

On reconnaît ici l'homme retiré à Colombey-les-deux-Églises, dont les espoirs furent comblés par son retour au pouvoir en 1958.

L'enfance du général de Gaulle

Retournez maintenant au début de la visite, dans l'espace consacré à l'enfance de Charles de Gaulle. Cette partie correspond plus au premier tome des *Mémoires* et incarne parfaitement la vision que de Gaulle a de la France. Cet espace aidera les élèves à mieux comprendre les évocations de l'auteur à ce sujet dans le tome 3.

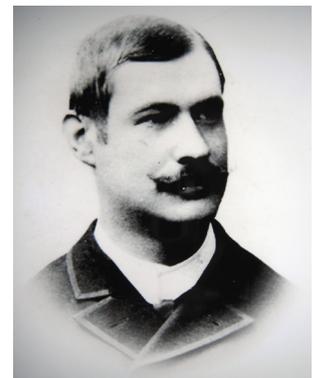
Vous vous arrêterez devant les photos de famille de Charles de Gaulle, puis devant la série d'images incarnant l'histoire de France à la Belle Époque, appelée ici « images mentales ».

Charles de Gaulle, né en 1890, fait partie de la génération suivant la défaite de 1870. Son père, Henri de Gaulle (cf.ci-contre), est professeur de lettres et d'histoire.

Son enfance, dans les années 1900, est baignée des idées patriotiques de Maurice Barrès et de Charles Péguy qu'il admire particulièrement.

Ce patriotisme, cet amour inconditionnel pour la France sont exprimés tout au long des *Mémoires*. Mais la première évocation de cette « religion de la France » (Pierre Bénard, *Espoir*, n°72, 1990) apparaît dans le premier tome :

« Petit Lillois de Paris, rien ne me frappait davantage que les symboles de nos gloires : nuit descendant sur Notre-Dame, majesté du soir à Versailles, Arc de Triomphe dans le soleil, drapeaux conquis frissonnant à la voûte des Invalides. Rien ne me faisait plus d'effet que la manifestation de nos réussites nationales : enthousiasme du peuple au passage du tsar de Russie, revue de



Longchamp, merveilles de l'exposition, premiers vols de nos aviateurs. Rien ne m'attristait plus profondément que nos faiblesses et nos erreurs révélées à mon enfance par les visages et les propos : abandon de Fachoda, affaire Dreyfus, conflits sociaux, discordes religieuses. Rien ne m'émouvait autant que le récit de nos malheurs passés : rappel par père de la vaine sortie du Bourget et Stains, où il avait été blessé ; évocation par ma mère de son désespoir de petite fille à la vue de ses parents en larmes : « Bazaine a capitulé ! ».

Charles de Gaulle, *Mémoires de Guerres*, « L'Appel, 1940-1942 », 1954.

Il s'agit ici de mettre en avant la haute idée que de Gaulle a de la France dès son enfance à travers les grands événements dont il a pu être témoin.

Voici d'ailleurs quelques détails sur des visuels présentés dans cet espace :

Premiers vols : Louis Blériot (1872-1936) fut le premier homme à traverser la Manche en 1909.

Revue de Longchamp de 1880 : remise aux armées françaises des drapeaux et des étendards dans le but d'affirmer la consolidation de la III^e République.

Notre-Dame : sous l'Ancien Régime, les drapeaux pris à l'ennemi sont présentés à Notre-Dame de Paris. Depuis 1794, ils sont déposés à l'Église des soldats aux Invalides.

Dôme des Invalides : l'église du dôme abrite depuis 1840 le tombeau de Napoléon I^{er}.

Capitulation de Bazaine (1811-1888): maréchal de France, il obtient en 1870 le commandement du 3^e corps de l'armée du Rhin. Devant l'avancée allemande à Metz, il est contraint à la reddition le 27 octobre, presque 2 mois après Napoléon III. 140 000 hommes de l'armée du Rhin seront faits prisonniers par les Allemands.

Placez-vous devant les photographies de jeunesse de Charles de Gaulle. Dans cette zone, vous pourrez trouver des extraits de lettres que de Gaulle a écrit à sa mère durant la première guerre mondiale.

14 août 1914 : (...) « À 6 heures du matin, boum ! boum ! La danse commence, l'ennemi bombarde Dinant avec fureur. Ce sont les premiers coups que nous recevons de la campagne. Quelle impression sur moi ? Pourquoi ne pas le dire ? Deux secondes d'émotion physique : gorge serrée. Et puis c'est tout. Je dois même dire qu'une grosse satisfaction s'empare de moi : Enfin ! On va les voir ? »



7 décembre 1914 : « Une guerre pareille qui dépasse en portée et en acharnement tout ce que l'Europe a jamais vu ne se fait pas sans des sacrifices formidables (...) Il faut vaincre. Le vainqueur est celui qui le veut le plus énergiquement ».

6 septembre 1916 : « Combien je pleure dans mon cœur, de cette odieuse captivité ».

1^{er} novembre 1918 : « À l'immense joie que j'éprouve avec vous des événements, se mêle, il est vrai pour moi, plus amer que jamais, le regret indescriptible de n'y avoir pas pris une meilleure part. Il me semble qu'au long de ma vie - qu'elle doive être courte ou prolongée - ce regret ne me quittera plus ».

De Gaulle a 28 ans lorsque la guerre se termine. L'intensité avec laquelle il évoque ce conflit est un moyen pour lui de redonner son intégrité à la France. Comme ses compagnons, il part confiant sur le front, pensant que la guerre sera courte. Néanmoins, après avoir connu les tranchées - il sera blessé deux fois au cours de cette guerre et la blessure d'août 1914 lui vaudra la Croix de guerre - il est fait prisonnier en Allemagne en 1916. Il tente de s'échapper à trois reprises, sans succès. Il évoque ses deux ans de captivité comme un terrible échec pour lui : celui de ne pas avoir pu être acteur de la victoire de la France. Cette amertume peut expliquer en partie sa réaction en 1940.



De Gaulle écrivain et orateur

Ces lettres donnent un aperçu de Charles de Gaulle « écrivain ». Lorsqu'il commence la rédaction des *Mémoires*, il a déjà publié quatre ouvrages : *La discorde chez l'ennemi* (1924), *Le fil de l'épée* (1932), *L'armée de métier* (1934) et *La France et son armée* (1938). Il n'est donc pas un novice en matière d'écriture. Mais ces livres de stratégie militaire ne sont pas connus du grand public et sont plutôt destinés à un public restreint et averti.

Vous retrouverez des exemplaires de ces ouvrages dans les espaces « seconde guerre mondiale » du musée.

Rendez-vous maintenant dans la zone consacrée à la Libération.

Arrêtez-vous devant la carte de la libération de Paris : c'est le discours de l'Hôtel de ville qui nous intéresse ici.



Attention : les sujets défilent de manière continue, vous ne pouvez pas sélectionner la vidéo concernée. En attendant qu'elle s'enclenche, les élèves peuvent regarder et écouter les autres vidéos : elles illustrent parfaitement la description que fait de Gaulle dans ses *Mémoires* de l'événement qu'est la libération de la capitale.

Le discours en lui-même

De Gaulle est un écrivain reconnu (ses œuvres entrent dans la collection « La Pléiade » en 2000), c'est aussi un grand orateur. Il s'est exprimé 67 fois sur les ondes la BBC pendant la guerre, mais c'est à la libération que les Français découvrent vraiment son talent d'orateur.

Plusieurs manuscrits originaux des discours de de Gaulle sont présentés au musée de l'Ordre de la Libération, ainsi que de nombreux objets personnels.

La comparaison du style adopté dans le « Salut » et celui du célèbre discours de l'Hôtel de Ville est intéressante.

« (...) Paris ! Paris outragé ! Paris brisé ! Paris martyrisé ! mais Paris libéré ! libéré par lui-même, libéré par son peuple avec le concours des armées de la France, avec l'appui et le concours de la France toute entière, de la France qui se bat, de la seule France, de la vraie France, de la France éternelle. Eh bien ! puisque l'ennemi qui tenait Paris a capitulé dans nos mains, la France rentre à Paris, chez elle. Elle y rentre sanglante, mais bien résolue. Elle y rentre, éclairée par l'immense leçon, mais plus certaine que jamais, de ses devoirs et de ses droits (...) ».

Discours de l'Hôtel de Ville, 25 août 1944

Dans le discours intégral du 25 août 1944, « Paris » est prononcé à neuf reprises et « France » pas moins de dix fois ! De Gaulle insiste sur ces mots pour renforcer l'importance du moment et notamment la gloire retrouvée de la patrie. Cette patrie glorieuse est indissociable des lieux traversés par de Gaulle le 26 août 1944.

Les symboles

On retrouve ici les mêmes symboles de la France glorieuse déjà évoqués dans sa jeunesse et que l'on retrouve dans la zone « images mentales » : l'Arc de triomphe et la descente des Champs-Élysées le 26 août 1944, et Notre-Dame de Paris où est donnée une messe le même jour.

Avant de vous rendre dans l'espace dédié à la France d'après-guerre, prenez le temps de regarder les citations de Charles de Gaulle à droite de la carte de Paris, sur le mur.

La mise en scène de ces phrases met en relief le passage progressif du Charles de Gaulle de la seconde guerre mondiale qui s'enflamme pour la nation, au Charles de Gaulle soucieux de préparer l'après-guerre.

Les phrases disposées à la verticale sont toutes empruntées d'exaltation, lorsqu'il évoque sa patrie ; il suffit de s'attarder sur les mots « courageux », « grandeur », « la nation entière », « le sceau de la France »...

Néanmoins, de Gaulle sait parfaitement se montrer plus terre à terre lorsqu'il parle de l'État, comme vous pouvez le lire sur les citations disposées à l'horizontale : « Plus d'un million de sans-abris », « 9 300 ponts détruits », « 250 000 militaires tués », « 350 000 civils tués », « 100 millions de mines enfouies »...

Le « Salut » alterne sans arrêt entre ces deux formes d'écriture : l'une est empruntée d'une rigueur mathématique (il donne avec exactitude indications géographiques, itinéraires, chiffres...) quand il se réfère à des aspects militaires des événements puis ceux de la reconstruction.



L'autre, lorsqu'il évoque la patrie et le peuple français, adopte un style plus imagé, voire poétique. Marius-François Guyard, dans l'édition de La Pléiade (2000), montre d'ailleurs que ce style se faisait de plus en plus rare : « de Gaulle écrivait une langue toute latine et lors de la parution de l'Appel, l'un de nos meilleurs critiques, Claude Roy, affirmait : "de Gaulle est un de nos grands écrivains latins de la langue française" ».

Dans la zone de la reconstruction, avancez jusqu'à l'écran « Restaurer le rang », qui fait référence au chapitre *Le rang* dans « Le Salut ».



De Gaulle n'est plus le militaire de la seconde guerre mondiale à la tête d'un État non officiel : il entend désormais redonner des bases solides à l'État français. Cette évolution de position se reflète, comme on l'a dit plus haut, dans le style qu'il adopte dans les *Mémoires*.

La vidéo de cet espace montre la place que de Gaulle souhaite donner à la France d'après-guerre sur la scène internationale.

On constate également un souci d'authenticité et la volonté de retracer les faits de la manière la plus fidèle possible, ceci grâce à deux types de sources :

- les « Documents » qu'il a décidé d'ajouter lui-même à la fin de chaque tome de ses *Mémoires*. Ils contredisent d'ailleurs parfois les affirmations contenues dans l'œuvre...
- les reportages filmés, qui permettent de vérifier la fiabilité du texte.

Quant aux discours, ils gardent toujours la flamme des débuts, celle qui résonnait au micro de la BBC. Soyez particulièrement vigilant au discours prononcé devant l'Assemblée le 15 mai 1945 :

« (...) La France a engagé dans cette guerre son existence en tant que nation et jusqu'au destin physique et moral de chacun de ses enfants, mais elle a gagné la partie (...) ».

Pour terminer votre visite, tournez-vous vers l'écran tactile à côté du film que vous venez de visionner et actionnez le document « Rétablir la république et l'autorité de l'État ».

Cette vidéo présente les enjeux posés à de Gaulle dès la fin de la guerre, à savoir : restaurer les institutions de l'État, remettre l'industrie à flots et résoudre les problèmes sociaux... Bref, remettre la France sur pieds.



Votre visite à l'histoire est à présent terminée. Le parcours pour les élèves ainsi que tous les documents pédagogiques sont téléchargeables sur le site internet du musée de l'Armée (www.musee-armee.fr, onglet « Collections » puis « Documentation en ligne »)